

MORANTE Elsa (1912-1985), *Lo scialle andaluso* (1963, Einaudi 2007) trad. Mario Fusco chez Gallimard, 1967 : *Le Châle andalou, et autres nouvelles* (également en Folio bilingue)

12 nouvelles dont la dernière, qu'affectionnait son auteure, donne son nom au recueil. Bien qu'Elsa Morante, née à Rome en 1912, les écrivît entre 1935 et 1951, ces nouvelles ne furent pas considérées comme des œuvres mineures.



On s'en persuadera en se laissant :

- * emporter par la révolte de la fillette, témoin de l'avarice de Jusvin, le gardien du temple d' *Il Ladro dei lumi* qui prive les morts de lumières, les vouant à l'obscurité totale ;
 - * intriguer, dans l' *Uomo dagli occhiali*, par cet homme au rôle si proche de celui de la mort ;
 - * angoisser, dans *La Nonna*, par cette grand'mère malveillante dont les chevaux de verre de son récit inachevé joueront un rôle fatal ;
 - * entraîner dans les tourments de cette jeune nonne rattrapée par la légende, dans *Via dell'Angelo* ;
- ... tout comme on restera perplexe devant les lâches reniements des jeunes gens du *Compagno* et d'Un *Uomo senza carattere*.

* On compatira avec le *Soldato siciliano*, qui muni de sa lanterne de mineur attend la mort, rongé par la responsabilité de la mort de sa fille ; et avec le petit *Cugino Venanziano*, mort à 8 ans et que personne ne pleure ;

* on suivra deux vieillards, dans *Andurro e Esposito* qui approchent différemment de la mort ;

* on s'étonnera, dans *Donna Amalia*, devant l'extravagance de cette cinquantenaire à l'âme d'enfant, pour qui mourut un prétendant qui avait dû renoncer à elle ;

* on s'interrogera, enfin, dans *Il Gioco segreto*, sur l'échappatoire trouvé par le frère et la sœur confrontés à une éducation aristocratique étouffante ; ainsi que, dans *Il Scialle andaluso*, sur le futur du fils amer de cette ballerine.

On ne peut qu'être sensible au style d'Elsa Morante qui sait donner vie aux êtres, à la réalité, au merveilleux. Ses fines descriptions –je pense notamment à celle remarquable de l'état de grossesse, dans *La Nonna*- ne sont pas sans rappeler celles de notre cher Maupassant ... et peut-être a-t-elle inspiré sa cadette d'une vingtaine d'années, récemment nobélisée, Alice Munro ?!

Nadine BATIAT

Octobre 2013

MORANTE Elsa, *Lo scialle andaluso* (1963, Einaudi 2007)

Il s'agit d'un recueil de douze récits écrits à des dates antérieures et reclassés chronologiquement par cette auteure et essayiste italienne.

Le Châle Andalou est le dernier et représente magistralement la maturité stylistique d'Elsa Morante et le thème essentiel de son œuvre, c'est à dire les rapports mère / enfant et illusion et réalité. Ouvrage publié une première fois en 1951 dans la revue « Botteghe Oscure » puis plus tard en 1963 et 1994, il est quasiment contemporain de son autre récit : « L'Isola di Arturo » non sans rapport également avec le roman d'Alberto Moravia « Agostino », qui avait obtenu le prix Strega en 1957.

L'Italie emboîte le mouvement surréaliste dans les années trente et rien mieux que le théâtre ne peut constituer l'objet descriptif et le cadre narratif d'une réflexion sur le pouvoir de l'illusion et les paradoxes qui tissent la réalité.

L'histoire est celle d'une ballerine, Giuditta, mère de deux jumeaux, un garçon Andrea et une fille Laura. Restée veuve trois ans après son mariage, elle rêve de devenir une grande étoile à l'Opéra de Rome. Son fils lui voue un amour passionné et possessif au point de ne pas pardonner à sa mère son attachement au théâtre et les séparations que cela entraîne. Au point que l'enfant adopte le masque de l'indifférence et se réfugie dans la religion. Jusqu'au jour où il s'aperçoit, via une affiche rencontrée fortuitement que sa mère n'est pas une grande artiste et que la vérité a été dissimulée. La deuxième désillusion après une bouffée d'espoir sera le dévoilement des véritables priorités de cette mère au-delà des liens maternels. Les masques tombent les uns après les autres. Ce châle est à la fois l'image de l'espoir et de la honte. Andrea lui pardonnera-t-il ?

Le style de « La Morante » est très analytique dans sa description réaliste des visions et des sensations vécues par les personnages. Les tableaux ainsi constitués comme des actes d'une pièce de théâtre pourraient sans trahison être portés à l'écran; N'oublions pas qu' E. Morante a été partie prenante dans la conception et la réalisation du film de P.P. Pasolini « L'Évangile selon saint Mathieu » en 1964 et qu'elle a évolué dans les milieux du cinéma en Italie (Lattuada, Zeffirelli...)

L'écriture est fluide, incisive, « éclairée » !

Anne-Marie AUDUBERT